

e. N. d'orel, blumencien, épier est devenu un maître en stratégie qui contrôlera, jugera, cassera un fofre parce qu'il aura fenda l'oreille au général Lurial ? Heureusement que ça n'a pas pris entièrement, complètement comme le voulait les fiers de la loye, parce que Lurial était un fère, on voulait fère danser le généralissime. L'ingrid avait cassé aux gages les catholiques, pas un fère n'avait bougé. Lucelle de fède qui résouera fort de fère verser le char de la victoire.

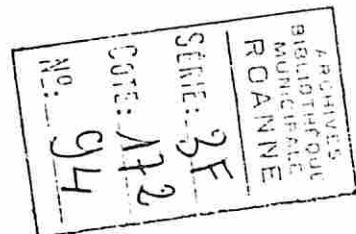
Hier je suis allé à la place, au bureau militaire, pour demander à passer le conseil de réforme. C'était au Panthéon, j'en ai profité pour voir ce que j'ai pu. Les salles étaient fermées. Dans la cour d'honneur sont exposés les objets qui aux Allemands : canon, tambour, arbalète. Une foule énorme courait autour de ces objets et nulpe à qui mieux, mieux. Il y en avait de, de et un fragment de la caracoste en aluminium d'un zeppelin. J'étais en civil, le bureau de la place m'a dit de m'adresser au bureau du recrutement rue St-Dominique. Là on m'a dit d'attendre ma carte de convocation et on à ce moment on me convoquera devant un conseil de réforme, quoique je suis marié et que je ne peux me rendre à Roanne. Je ne mets rien sur l'attache et je veux essayer de passer le conseil de réforme avant d'être convoqué.

Le docteur Kiefer m'a fait un certificat éprouvé après qu'il a vu le diagnostic du professeur Mathieu. Et lui fait légaliser, bien entendu.

Est pour finir de bonne grosse brette

Lucelle

Le Jaquet est-il allé vous voir ? - Ma lettre finie je vais me promener aux Balthus-Chaumont c'est à deux pas d'ici



Ma petite grande

Le soir sera pour vous, je le continue à vous écrire une lettre et à vous adresser des cartes postales, cependant je ne mettrai rien de rien demain, parce que j'espère que j'aurai de vos nouvelles et que je vous dirais que mon lundi matin, et mon commencement de semaine et ma reprise du travail, en a été égayé.

Ma lettre avait parfaitement répondu à la sienne. J'avais reçu le certificat du d. d'oulade et j'étais retourné à la carte du bureau de recrutement. J'avais assez d'argent pour tous les gages: médicaments, fonction, médecins. Le chèque ayant peur que j'en manque le 31 juillet, en venant me voir, m'avait apporté les 200 francs de mon premier mois. Je lui dois de la reconnaissance pour son infaillible amitié sur moi; c'est un timide qui est <sup>embarrassé</sup> ~~embarrassé~~ pour être bien sûr.

Et despot avec ça ! Ainsi non seulement il avait été aimable et avait essayé de diriger, de conseiller madame Odeline, mais encore il avait tenté de glaner André à la campagne ; en outre, voyant que madame Odeline tude, se tenait très bien en campagne il lui a dit de garder son petit garçon avec elle et la pension de 60 francs qu'il avait destinée à André, il la lui fait pour qu'elle puisse l'élever. L'effadame Odeline n'est sur aucun terrain, mais, aussi touchée profondément que je me l'étais imaginée. Bien qu'elle soit indifférente mais elle a de la douleur avant elle pense à son mari, mais au fond, elle est légère, facile, femme du moment ou un événement console facilement et détourne d'elle-même. Si elle s'astoria c'est à cause d'elle-même, c'est une enfant gâtée, une égoïste qui tient à sa graine et ne la sacrifierait pas pour tout au monde. Sensibilité et souffrances vives qui ne durent pas ; ce sont ceux de paille qui sont aussi vite éteints qu'allumés et qui se rallument suivant les circonstances. André est leur vivant portrait et se leur soustra à tous deux, à la mère et à l'enfant, d'être libérés l'un d'eux et de ne se revoir qu'à de longs intervalles. André est à la mer, elle lui sera du bien au moral et au physique. Madame Odeline paye 20 fr. par mois, les frais de voyage ont été réduits au minimum avec que seule de militaire. Et aussi pour 1000 francs en France et de la part de Decharme. Et c'est à ce point le père qui ne se dira pas à Decharme ni qui ne s'effraie pas au point de plus à l'amie de sa sœur qui a accepté André par amitié pour madame Decharme ; elle n'a pas en l'idée d'un sergent, mais plus petit sergent

le sergent, ni de cette avec elle-même. Et celle baritiennne, sœur du sergent qui rivotte dans la rue sur le fumier sans jamais proposer avec un petitement pour le comode de sa sœur légère. Femme de Paris, j'en ai peur, femme de la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération baritiennne. A fait être comme elle pour ne pas souffrir à leur contact ou être victime de cette couche de philosophie qui fait tout pardonner, tout comprendre, qui tente à naïveté au lieu de se méfier pour changer l'insupportable, l'immuable, l'inconstant.

L'envoie une carte à Paris. Toujours le même bon garçon, malgré son année de guerre et ses blessures.

L'attitude et le fait l'impression que me ont fait les baritiennnises ayant lui du grade tendent la campagne et qui appartenent à l'armée active. Les réservistes ont pu de l'assurance, de la sûreté du jugement, du calme et d'une diables, qui l'étaient avant la guerre et la seront toute leur vie, out de voir de bête manière mais ne rechignent pas. Quant aux territoriaux ils sont lamentables de tenue morale ; ils en ont assez, les autres ne savent pas ce que cela veut dire, en avoir assez. Certes, ils seraient heureux d'avoir lui, mais ils n'ont rien de tout cela ils ont confiance, sans plus.

Ma lettre à Girard les a remués je m'en doutais bien un peu. En ne lit pas assez de journaux à Rouen et on ne fait rien. A propos du contrôle parlementaire à l'armée j'ai réfléchi et demandé qui contrôlerait les contrôleurs. Sont-ils combattants les contrôleurs, les élus de la nation pacifique que nous étions avant la guerre ? Et puis quand, par exemple,